

chose que le mépris des prolétaires qui ont connu, non seulement les tortures du fascisme, mais aussi les attaques envenimées au sein du parti des Ferrocio, Blasco, Santini et consorts qui se sont réveillés, un beau matin et subitement, des trotskistes 100 p.c.

Mais la « Vérité » contient encore un salut du camarade Trotsky, ainsi qu'une de ses photographies où il se trouve en compagnie de Lénine. Trotsky écrit que la « Vérité » est un journal marxiste, ce qui veut dire que notre journal (« Prometeo ») n'est pas marxiste. Réponse indirecte à notre document où nous affirmions que Trotsky rompait avec le marxisme quand il préconisait la construction de la Quatrième Internationale en collaboration avec les gauches socialistes et avec des formations étrangères aux deux Internationales. Mais Trotsky exagère vraiment quand il parle de journal marxiste. Ah ! non ! Il est tout à fait faux que Marx et Lénine aient construit l'Internationale en suivant un procédé analogue à celui suivi par Trotsky. Marx a pris l'initiative de la dissolution de la Première Internationale et a survécu treize années après ce fait, sans proclamer la nouvelle Internationale. Lénine, après la trahison de la Seconde Internationale, a attendu la victoire révolutionnaire en Russie avant de proclamer la fondation de la Troisième Internationale. Marx et Lénine n'ont même pas entrevu la possibilité de faire appel, pour le nouvel organisme, à des forces qui étaient liquidées par l'expérience historique, qui avaient clôturé leur cycle. Et nous, qui nous opposons à toute répétition mécanique, même de ce que firent Marx et Lénine, nous ne nous limitons pas à nous croire marxistes parce que nous répétons les procédés suivis par nos maîtres. Seulement, nous demandons que l'on nous donne des arguments pour nous prouver qu'un nouveau procédé doit être appliqué. Mais, sur ce terrain, on ne nous offre aucune indication politique. Au surplus, le moment n'est-il pas venu pour une Cinquième Internationale, après l'avortement de la Quatrième, dans laquelle le S. A. P. s'apprête à partir, où le O. S. P. hollandais est déjà en lutte avec le parti socialiste révolutionnaire (bolchéviks-léninistes) et où le N. A. P. norvégien et le I. L. P. anglais ont adopté des autres orientations ? Mais non, en un siècle de luttes prolétariennes, trois Internationales ont vu le jour et chacune d'elles a marqué, par des événements historiques, un cycle d'expériences. Non ! l'heure n'est pas encore venue, d'autant plus que Trotsky préconise la Quatrième Internationale pour une meilleure défense de l'Etat russe, donc sur la base d'un facteur essentiel qui, parce qu'il n'a pas perdu ses caractères de classe, démontre d'une façon évidente que le cycle historique ouvert par la fondation de la Troisième Internationale et la révolution russe ne s'est pas encore clôturé.

La photographie du camarade Trotsky en compagnie de Lénine nous semble vraiment déplacée. Pour nous, qui avons une conception matérialiste, et non idéaliste du chef prolétarien, il résulte d'une façon évidente qu'un chef prolétarien, qu'il soit de la force géniale de Trotsky, est exposé à subir le sort de la classe qui l'a engendré : du prolétariat russe, d'une classe qui ne pouvait donner plus que ce qu'elle a donné d'énorme au prolétariat international. Qu'un chef, même de la force de Trotsky, improvise une opposition internationale et une nouvelle Internationale, au lieu de suivre le chemin de Lénine, qui se concentre dans la formule du travail de fractions, et il sombrera entre les griffes des affairistes de la politique du type de Molinier, Blasco et consorts. Cette photographie ne peut donc avoir qu'une simple valeur historique et marquer aux prolétaires l'hommage qu'ils doivent à ceux qui surent les conduire à la victoire. Mais, dans la contingence actuelle, à côté de Trotsky devait se trouver non Lénine, mais Molinier ou son édition italienne Blasco. Et bien que Trotsky soit un homme de grande ressource et qui, dans l'avenir, sentira le dégoût de la compagnie actuelle, cela ne démentira pas les faits présents : depuis quelques années, c'est bien dans cette posture et dans cette compagnie que les événements l'ont placé.

Maximo rejoint le front de la contre-révolution centriste

Nous publions ci-dessous intégralement la lettre que Maximo a adressée à la commission de contrôle d. parti bolchévik russe. Depuis plus de deux ans, notre fraction avait perdu tout contact avec Maximo, qui, dans ce document digne de figurer parmi les déclarations du type de celles de Zinoviev, dissipe aujourd'hui l'équivoque. Aucune comparaison n'est possible entre son attitude et celle d'un Rakovsky demandant à rentrer dans le parti sans renoncer à ses opinions justifiant son geste erroné par le fait qu'il prit part directement à la révolution russe qu'il pense devoir défendre aujourd'hui par une trêve avec le centrisme.

Les déclarations de Maximo contiennent, au contraire, une renonciation totale, ainsi que des réserves timides et équivoques destinées à disparaître devant un éventuel ultimatum centrisme.

Maximo fut expulsé du P. C. R. parce qu'il avait revendiqué la nécessité de la constitution de fractions, c'est-à-dire sur une base de positions dépassant celles de l'Opposition russe actuelle. Aujourd'hui, il demande à rentrer dans le parti non parce qu'il a modifié son jugement sur le problème des fractions (il est plutôt équivoque à ce sujet), mais sur la base de la révision de problèmes politiques liés à la question russe. A ce propos, il accepte complètement la théorie centrisme de la coexistence pacifique du monde soviétique et capitaliste, en y ajoutant l'argumentation employée par tous les révisionnistes. Les austro-marxistes ne déclaraient-ils pas qu'on devait aller de compromis en compromis jusqu'à ce que soit déclenchée une défense frontale ? Severing ne disait-il pas qu'on devait rester sur la défensive pour mieux préparer l'offensive quand le fascisme aurait déclenché son attaque ? Quand le fascisme est passé à l'attaque, on a bien vu ce que signifiait « vous verrez quand sera venu le moment » ! Ainsi en est-il pour la Russie. Quand l'heure de la guerre viendra, elle ne pourra faire autrement que d'aboutir aux conclusions de la politique de coexistence avec le monde capitaliste en participant à un des blocs capitalistes qui entreront en lutte.

Maximo dissipe l'équivoque qui durait depuis deux ans par un renoncement total des positions de gauche. La fraction ne peut qu'en prendre acte.

LA COMMISSION EXECUTIVE DE LA F. G. I.

A LA COMMISSION DE CONTROLE DU COMITE CENTRAL DU P. C. R.

L'expérience d'une longue période, après mon expulsion du parti, a déterminé un profond changement des idées qui m'avaient mis en opposition, de sorte qu'après une réflexion profonde et avec la pleine conscience du sérieux de mon évolution, j'ai décidé de demander ma réintégration dans le parti.

Si, d'un côté, l'insuccès des fractions m'a fait réfléchir sur leur inutilité et sur leur anachronisme, j'ai compris l'inconsistance des arguments que moi-même j'avais élaborés pour les soutenir, parce que je ne tenais pas compte des nécessités des nouvelles formes de discipline de fer, sans lesquelles les partis communistes cesseraient d'être des partis d'action pour se transformer en palestres académiques ; d'autre part, mon contact immédiat avec la construction de l'économie soviétique — occupé comme je l'étais directement dans la production — m'a convaincu que le développement des fractions, non seulement augmenterait les difficultés de la construction socialiste, mais créerait un terrain favorable pour les manœuvres et les embûches des forces contre-révolutionnaires.

Mon expulsion du parti coïncida avec la période dans laquelle on élaborait fiévreusement le programme d'action pour les transitions décisives de la période de la Nep à celle de la construction du socialisme. Je ne tins pas compte des très grandes exigences de discipline d'une période aussi délicate : et je ne pouvais faire autrement, parce que je niais à priori la possibilité de construire le socialisme en Russie, sans l'appui de triomphes révolutionnaires dans les autres Etats capitalistes.